

Chen Xianfa

### 3 poèmes

traduit du chinois par Claude Tuduri et Junfeng Zhang

#### 《夜间的一切》

我时常觉得自己枯竭了。正如此刻  
— 家人围着桌子分食的菠萝 —  
菠萝转眼就消失了。  
而我们的嘴唇仍在半空中，吮吸着

母亲就坐在桌子那边。父亲死后她几近  
失明  
在夜里，点燃灰白的头撞着墙壁  
我们从不同的世界伸出舌头。但我永不知  
知道  
菠萝在她牙齿上裂出什么样的味道

就像幼时的游戏中我们永不知她藏身何  
处。  
在柜子里找她  
在钟摆上找她  
在淅淅沥沥滴着雨的葵叶的背面找她  
事实上，她藏在—支旧钢笔中等着我们  
前去拧开。没人知道，  
连她自己也不知道

但夜间的一切尽可删除  
包括白炽灯下这场对饮  
我们像菠萝一样被切开，离去  
像杯子一样深深地碰上  
嗅着对方，又被走廊尽头什么东西撞着  
墙壁的  
“咚、咚、咚”的声音永恒地隔开

2012年9月

#### Tout ce qui est dans la nuit

Souvent une sensation d'épuisement de soi,  
la mienne, tout comme ce moment  
où la famille autour de la table  
se nourrissait d'un partage d'ananas.  
En un clin d'œil, ces fruits ont disparu  
mais la succion de nos lèvres demeure en suspension  
dans l'air.

Ma mère est assise de l'autre côté de la table, presque  
aveugle après la mort  
de mon père.  
La nuit, sa face à la lumière cendreuse heurte le mur.

Langue, pour chacun de nous, jetée dehors,  
exprimant sa venue d'un monde différent :  
le goût de l'ananas craquant sur ses dents me demeure  
à jamais inconnu.

Comme dans nos jeux d'enfance nous ne savions  
jamais où elle se cachait,  
on la cherchait dans les armoires  
sur le pendule,  
au verso des feuilles de tournesol, dans un froufrou de  
pluie fine :  
elle se cachait en fait dans la plume d'un stylo jusqu'à  
ce que nous le dévissions,  
mais personne ne le savait, pas même elle.

Mais on peut faire disparaître tout ce qui est dans la  
nuit,  
y compris les lampes à incandescence trinquant au lieu  
commun.

Nous sommes  
des ananas tranchés par incision,  
des coupes aux odeurs fuyantes qui se quittent après un  
heurt profond :  
contre le mur, à l'extrémité du couloir, le « dong,  
dong, dong »

d'une percussion d'on ne sait quoi  
toujours nous rapproche et toujours nous sépare.

《菠菜帖》

母亲从乡下捎来菠菜一捆  
根上带着泥土  
这泥土，被我视作礼物的一部分。  
也是将要剔除的一部分：  
---在乡村，泥土有  
更多的用途  
可用于自杀，也可用来堵住滚烫的喉咙

甚至可以用来猜谜。  
南方丘陵常见的红壤，雨水  
从中间剥离出砂粒  
母亲仍喜欢在那上面劳作。  
它又将长出什么？  
我猜得中的终将消失。  
我猜不到的，将统治这个乱糟糟的世界

是谁说过“事物之外、别无思想”？  
一首诗的荒谬正在于  
它变幻不定的容器  
藏不住这一捆不能言说的菠菜。  
它的青色几乎是  
一种抵制----  
母亲知道我对世界有着太久的怒气

我转身打电话对母亲说：  
“太好吃了”。  
“有一种刚出狱的涩味”。  
我能看见她在晚餐中的  
独饮  
菠菜在小酒杯中又将成熟  
而这个傍晚将依赖更深的泥土燃尽。  
我对匮乏的渴求胜于被填饱的渴求

2012年1月

Épinards

Ma mère de la campagne rapporta une botte d'épinards  
avec de la terre jointe aux racines,  
mais eu égard à ce que je lui dois,  
cette motte de boue appartenait aussi au cadeau.

Sans doute ce qui demeure partiel  
va-t-il être retranché ;  
à la campagne,  
on réserve à la boue  
tant d'autres usages,  
servir au suicide, boucher à jamais des gorges  
brûlantes.

Elle peut même servir de devinette.  
Le sol rougi des collines partout dans le sud  
et la pluie qui l'affouille en fait ressortir le sable  
sur lequel ma mère se plaît encore à travailler.  
Là-dessus, que va-t-il croître jusqu'à éclosion ?  
Ce que je peux deviner à la fin disparaîtra  
et ce que je ne peux en deviner gouvernera  
cette terre à chaos.

Qui donc a dit : « En dehors des objets matériels, pas  
de pensée »?  
Le poème qui ne cache pas sa botte d'épinards  
se rend risible, révélant la chose qui le contient  
avec sa couleur verdâtre si proche du boycott de son  
art.  
Ma mère sait que, depuis trop longtemps gronde en  
moi  
pour le monde un étrange alliage  
de colère et de rage.

Me retournant, je l'ai jointe ensuite au téléphone :  
« Vraiment délicieux. »  
« Et avec le goût âpre d'une toute proche sortie de  
prison. »  
Je peux la voir seule qui boit à l'heure du dîner,  
avec les épinards mûrissant dans de petits verres à vin  
tandis que la soirée entre plus avant  
dans la dépendance de ce qui,  
de cendre en cendre, s'éteint.

« Je » ou je : bien meilleure que ce qui rend repus,  
la soif de ce qui manque.

## 《两种谬误》

停电了。我在黑暗中摸索晚餐剩下的  
半个桔子  
我需要她的酸味，  
唤醒埋在体内的另一口深井。  
这笨拙的情形，类似  
我曾亲手绘制的一幅画：  
一个盲人在草丛扑蝶

盲人们坚信蝴蝶的存在，  
而诗人宁可相信它是虚无的。  
我无法在这样的分歧中  
完成一幅画。  
停电正如上帝的天赋已从我的身上撤走  
枯干的桔子  
在不知名的某处，正裂成两半

在黑暗的房间我们继续相爱，喘息，老  
去。  
另一个我们在草丛扑蝶。  
盲人一会儿抓到  
枯叶  
一会儿抓到姑娘涣散的裙子。  
这并非蝶舞翩翩的问题  
而是酸味尽失的答案。  
难道这也是全部的答案么？  
假设我们真的占有一口深井像  
一幅画的谬误  
在那里高高挂着。  
我知道在此刻，即便电灯亮起，房间美  
如白昼  
那失踪的半个桔子也永不再回来。

2011年6月

## Deux genres d'illusions

Une panne de courant et me voici dans l'obscurité  
parmi les restes du souper à la recherche  
d'un hémisphère de mandarine.  
Sa saveur acide m'est nécessaire  
pour réveiller du dedans  
le puits profond d'une autre part de mon corps.  
Cette situation triviale ressemble  
à une peinture exécutée de mes propres mains :  
un aveugle cherche à attraper un papillon  
perceptible parmi les herbes à ses battements d'ailes.

Les aveugles sont convaincus de l'existence du  
papillon  
mais les poètes préfèrent l'envoyer au pilon.  
Au cœur d'un tel dilemme  
aucun tableau ne vient à finition,  
la panne d'électricité résonnant en mon corps  
comme l'interruption de toute inspiration :  
une mandarine moisissant dans un lieu inconnu  
se laisse en deux parts mettre à nu.

Dans la pièce obscure, nous continuons  
à nous aimer, vieillir et respirer.  
Un autre que nous poursuit les papillons.  
L'aveugle attrape tantôt  
des feuilles mortes  
tantôt la jupe relâchée d'une jeune fille.  
Ce n'est vraiment pas le problème du papillon,  
– danse, danse vol vélocé et léger –,  
si de sa question à notre réponse  
il y a la perte amère de toute saveur.

En serait-il ainsi de toutes les réponses ?  
Dans l'hypothèse qu'un puits  
avère en nous la profondeur,  
la peinture là-bas suspendue si altière  
ne révélerait pas davantage  
que la méprise de toute ostentation.

Je sais qu'à cet instant précis, même éclairée d'une  
lampe,  
la pièce est aussi purement belle qu'en plein jour :  
que jamais ne revienne le fruit moitié manquant.

Chen Xianfa est né en 1967 dans l'Anhui (Chine). Il a reçu de nombreuses distinctions littéraires. Il enseigne la littérature à l'université de Pékin. Il a été traduit dans plusieurs langues européennes.